



KIM HUNTER est la jeune révélation des studios Paramount

La Religion antidote du Communisme

Au sujet de l'article que j'ai publié récemment sous ce titre, j'ai eu l'honneur de recevoir une mise au point qu'on peut qualifier de définitive du R.P. Raphaël Khouzam. Je suis tellement d'accord avec l'éminent religieux que je fus membre, dans ma jeunesse, du mouvement du « Sillon » qui a donné naissance aux différents partis « chrétiens sociaux » et qui considérait comme la charte du monde moderne, l'encyclique, désormais historique, « de rerum novarum » du plus grand pape de l'époque contemporaine, S.S. Léon XIII, encyclique qui suscita bien des remous et aurait évité bien des désastres si elle avait été universellement suivie.

Aussi, je ne sépare point ; à plus forte raison, je n'« oppose » pas : religion et prospérité. J'estime être dans cette grande tradition dont parle le R.P. Khouzam, lorsque j'insiste sur la « justice sociale ».

Voici, in-extenso, cette mise au point :

II

J'ai lu avec intérêt, dans le numéro du jeudi 27 août de « La Voix de l'Orient », votre article sur le communisme.

La question du communisme est si complexe que toutes les solutions trop simples s'avèrent en somme assez « simplistes » et par suite inefficaces.

Il est facile de dire que la religion est l'antidote du communisme parce que celui-ci porte la bannière de l'athéisme. Mais, comme vous le faites remarquer, les marxistes athées ont été extrêmement habiles et ingénieux pour s'affubler de masques trompeurs et alléchants en Italie, en France et dans les pays d'Islam. Et leur comédie n'a pas eu que des échecs.

La religion bien comprise mène à une amélioration progressive de la société humaine par un plus grand amour entre les hommes et par une évolution pacifique; elle rejette par conséquent l'inéluctable révolution que préconise le communisme.

La religion réprovoque, en effet, la fatalité historique dans un monde clos sur lui-même. Elle enseigne que le monde est l'objet d'une providence divine et espère un monde meilleur dans un au-delà de cette vie.

Mais tout cela n'empêche pas les hommes les plus religieux de se laisser parfois attirer ou ému par le communisme.

P. Raphaël Khouzam

(Lire la suite en page 2)

LA SURPOPULATION MENACE L'HUMANITE DE LA DEGENERESCENCE ET DE LA GUERRE

POSITION COURAGEUSE DES MEDECINS EGYPTIENS

A notre époque où la pornographie, s'affiche sur tous les murs, s'étale en couleurs dans les pages des journaux et publications, anime scandaleusement les écrans de cinémas ; à notre époque où une savante et systématique excitation sexuelle éfrénée énerve et désaxe toute notre jeunesse, il y a des sujets d'une importance sociale, humaine, de premier ordre, qu'il est interdit de traiter sous peine de se voir insulter au nom d'une prétendue morale par d'austères hypocrites ou refoulés. On a inventé pour ceux qui osent envisager de face le terrible problème de la surpopulation et qui cherchent des moyens pour la freiner, la flétrissante épithète de « mangeurs d'enfants ».

Cependant, la Société Médicale Egyptienne qui vient de tenir ses assises à Alexandrie n'a pas craint d'adopter comme thème de la discussion : « LE PROBLEME DE LA SURPOPULATION EN EGYPTE ». Les éminents médecins, après avoir constaté que l'aug-

(Lire la suite en page 2)

A. BEZIAT

QUE VISE le MARECHAL JUIN ?



Le maréchal Juin

Ce grand militaire fait beaucoup parler de lui parce qu'il a beaucoup parlé lui-même. On lui prête les plus hautes ambitions. Voici, à son sujet, un entre-filet assez caustique de « La Tribune des Nations » que nous reproduisons à titre d'information : (LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

La Russie s'embourgeoise Militaires et fonctionnaires prennent des leçons de maintien

On ne rencontre plus aujourd'hui, prétend le journal « Tat », d'officier soviétique qui coupe encore son poisson avec son couteau ou qui remplace un mouchoir inexistant par les deux doigts et le pouce. L'époque de la Révolution est passée où de simples sous-officiers devenaient en un clin d'œil généraux. On accorde aujourd'hui beaucoup d'importance à l'étiquette. On s'efforce d'inculquer les bonnes manières au cadet qui après 7 ou 8 ans d'instruction est transféré dans l'une des 105 écoles militaires. La leçon de maintien lui apprend comment il doit se conduire vis-à-vis de ses supérieurs ou d'une dame. (LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

Peut-on le dire?

LA COLERE DIVINE (?)

Un prédicateur, au sens religieux étrange, à propos de la catastrophe dont a été victime l'infortunée nation hellénique a parlé de vengeance et de colère divines. Aussitôt, un de nos plus éminents publicistes, le Dr. Moénis, dans « El Itein », a relevé vertement l'impudent sermonneur et l'a fustigé comme il se doit.

Ce n'est pas la première fois que nous entendons de pareils propos dans la bouche de tels ou tels religieux au sujet de catastrophes abattues sur de malheureuses populations. Dans l'espèce, la diatribe sermonnaire tombait bien mal à point. S'il y a des populations paisibles, dépourvues de tout esprit de cupidité, d'ambition et de nocivité, ce sont bien celles qui vivaient dans une simplicité bu-

colique sur ces îles ioniennes, ou sur la côte de Paphos.

Si la colère divine a à s'exercer — elle a de quoi, certes ! — ce serait pour volatilisier de sa foudre ces autres fratricides, ces laboratoires infernaux où se préparent les armes atomiques.

Mais, de quel droit, pouvons-nous essayer d'interpréter ce mystère insondable qui nous entoure ? Ceux qui agissent ainsi ne sont que des sycophantes, des marchands du temple ou des imbéciles.

Le grand Saint Augustin raconte que, se trouvant sur le bord de la mer, il méditait sur la nature de Dieu. Soudain, son attention fut attirée par le comportement d'un enfant qui avait creusé un trou dans le sable, puis, dans la mer, de l'eau avec une coquille et la versait dans le trou.

— Que fais-tu là, demanda le grand philosophe ?

— Je veux vider l'eau de la mer dans ce trou.

— Mais, mon enfant, c'est de la folie. Comment peux-tu imaginer que tu vas faire entrer cette immensité d'eau dans ce petit trou ?

— Et, toi, Augustin, comment peux-tu l'imaginer que tu peux essayer de comprendre Dieu plus immense que la mer, avec ta petite intelligence ?

Et, raconte le saint, l'enfant qui était un ange disparut...

La sagesse nous commande de ne pas essayer de percer de tels mystères, mais de continuer notre humble tâche humaine fraternellement par exemple d'aider les sinistrés à rebâtir leurs foyers, à construire des maisons antiseismiques et d'employer notre science à déceler en avance les mouvements telluriques pour nous en garantir.

LE HURON

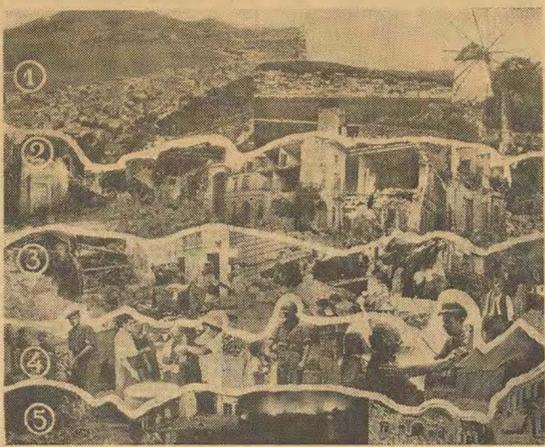
L'AMERIQUE LATINE, cette inconnue

INSTABILITE, MISERE et GRANDES PERSPECTIVES

Le problème indien

Quatre jeunes Canadiens, sur une auto d'âge respectable viennent de faire le périple de l'Amérique et ils nous en donnent le récit avec bonne humeur, pittoresque et une observation aigüe. (Lire l'article en page 2)

Le film des catastrophes des îles Ioniennes



(1) Les villes de Zante et d'Argostoli avant d'être dévêtues par les séismes. (2) Ce qui est resté des belles capitales anéanties par les tremblements de terre. (3) Avec peur et angoisse les habitants ramassent de leurs maisons ce qui a été épargné par les séismes. (4) L'armée et les différentes organisations s'employant à secourir les sinistrés. (5) Une image de la grande catastrophe.

LIRE EN PAGE 4

LA REVOLUTION EN MARCHÉ

LA VENTE DES ENFANTS AU JAPON

Le ministère du Travail japonais vient de publier les résultats d'une enquête d'où il ressort qu'entre juillet 1951 et juin 1952 on a eu connaissance de 1.500 cas de vente de jeunes gens et de jeunes filles par leurs parents à des « agents recruteurs » pour une année de travail en échange de paiements

comptants allant de 10.000 à 15.000 francs, mais qui dans certains cas ne dépassaient pas 500 francs.

Le but sinistre et réel de ce « commerce » de chair fraîche est évident du fait que 89 o/o de tous les cas connus ont trait à des jeunes filles. Ce trafic sur les mineurs, qui provient de la pauvreté

accablant les communautés payannes, a toujours existé au Japon. Avant la guerre, la fille qui se vendait elle-même pour alléger la situation financière de sa famille était considérée comme un exemple de piété filiale. Cette pratique fut abolie — sur le papier — par les autorités d'occupation et aujourd'hui il y a dans le code japonais toute une série de lois destinées à mettre fin au trafic et à assurer le châtiement de ceux qui y participent et en tirent profit.

Voici quelques cas typiques :

1. Une jeune fille de 17 ans a été découverte dans un restaurant de Tokio comme serveuse en retour d'une « avance » de 12.000 francs. Deux mois après qu'elle eut commencé son service le patron lui acheta un kimono ruisselant et la contraignit à « distraire » la clientèle. Elle s'enfuit chez elle, mais devant l'insistance de ses parents qui avaient reçu l'avance de 12.000 francs, elle dut retourner au restaurant. On attendait d'elle qu'elle travaillât pendant deux ans pour

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

LES NOUVELLES FUSEES mettraient la Grande-Bretagne à l'abri des bombardements

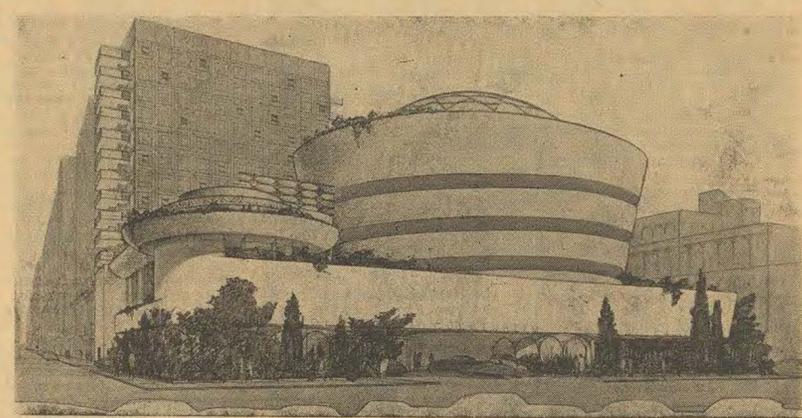
L'Angleterre dispose d'une défense parfaite contre les bombardements. C'est du moins ce que laisse entendre la déclaration publiée par le ministre des fournitures, M. Duncan Sandys, qui affirme qu'aucun avion piloté par un homme n'échapperait à la fusée téléguidée dont les experts britanniques poursuivent actuellement la mise au point. Le public est toutefois excusable de ne pas se laisser aller à un optimisme exagéré, car les déclarations faites en même temps par les chefs de la R.A.F. paraissent un peu moins encourageantes. Le communiqué de M. Duncan Sandys précise que les fusées du type actuellement à l'essai franchissent 3.200 kilomètres à l'heure et doivent s'élever à plus de 18.000 mètres. Leur maniabilité serait telle que ni un corps humain ni un engin à ailes ne résisteraient aux tensions causées par les virages et les évolutions ultra-rapides que peuvent accomplir ces fusées. Les unes sont dirigées vers leur objectif depuis des installations au sol ; d'autres s'orientent elles-mêmes vers l'ennemi une fois que leur objectif a été fixé. Enfin les experts auraient réalisé des progrès considérables dans la mise au point des fusées qui pourront être lancées à partir d'appareils de chasse.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

suffisant d'appareils modernes, dont le Swift, le Hunter et le Javelin. Les manœuvres qui viennent de se terminer au-dessus du territoire britannique auraient démontré que

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

A Peinture moderne, Musée moderne



Voici l'aspect en spirale ou en lame de ressort qu'offrira le nouveau Musée de peinture imaginé par Frank Lloyd Wright. (Lire l'article en page 2)

UN RAPPORT SECRET SOVIETIQUE SUR LES EVENEMENTS D'ALLEMAGNE

ooo

Un rapport secret, qui vient de tomber entre les mains des services compétents en Allemagne occidentale, jette une lumière intéressante sur les événements qui se sont déroulés dernièrement en zone soviétique d'Allemagne.

Ce rapport, signé par le général Wilhem Zeisser, ministre de la sécurité et chef de la police secrète en Allemagne orientale, révèle que 569 personnes furent tuées et 1.744 blessées durant les émeutes de juin, au cours desquelles 18 soldats russes trouvèrent également la mort et 126 furent blessés.

141 personnes furent fusillées par les pelotons d'exécution soviétiques.

5.143 grévistes furent arrêtés, dont 1.076 furent condamnés à des peines totalisant 6.321 années de prison.

700 policiers et fonctionnaires communistes furent arrêtés pour manquement à leur devoir.

BIRTH CONTROL

GRATIS

Cette Brochure est envoyée gratuitement aux époux, épouses et nouveaux mariés.

Il est dans l'intérêt de tous - et spécialement des futurs mariés - de posséder la brochure détaillée sur l'emploi et l'usage des Tablettes

GYNOMIN

Envoyez votre demande à : THE NILE COMMERCIAL COMPANY Dept. 98 B.P. 663, Le Caire

La surpopulation menace l'Humanité

(SUITE DE LA PAGE 1)

mentation de la population n'a trouvé aucun corollaire dans l'augmentation de la production qui, depuis des années, est restée stationnaire, ont conclu, avec le professeur Mahfouz et le Dr. Awad, « qu'il était urgent de régler les naissances », ne serait-ce que pour éviter la dégénérescence de la race.

Les conditions sanitaires de la population sont lamentables. Les statistiques qui ont été fournies par ces autorités médicales sont tristement révélatrices. Sur 834.557 naissances de la mortalité infantile frappe 308.577 nouveaux-nés. La moyenne de la vie pour tous les habitants n'est que de 27 ans pour les femmes et de 25 ans pour les hommes.

En dépit du lourd tribut payé à la mortalité par suite du manque d'hygiène et de la sous-alimentation, la population ne cesse d'augmenter avec une rapidité « effrayante ».

Ce phénomène qui trouve, en notre pays de surface si limitée, son paroxysme, sévit dans l'Est et le Sud-Est asiatique où il déclenche des épidémies et des famines meurtrières qui n'arrivent cependant, pas à endiguer ce raz-de-marée : l'ACCROISSEMENT INCESSANT DE LA POPULATION.

Il n'est pas typique de notre époque. La courbe démographique montrée par l'histoire humaine illustre par des catastrophes son apparition, à diverses reprises, au cours des siècles. Une violente épidémie qui vidait parfois des régions entières, remettait tout en ordre ; telle cette « peste noire » qui, au moyen-âge, tua plus du tiers de la population de l'Europe. Aujourd'hui, la science a jugulé ces épidémies et conserve des enfants que la nature n'avait pas destinés à vivre.

De grandes nations comme l'Inde et le Japon se sont émues de cette situation, car, outre l'abâtardissement qui les menace, il y a un nouveau danger qui a surgi avec les propagandes subversives, le danger des révolutions sociales qui met en cause tout le

progrès humain. Aussi, dans ces deux pays, n'a-t-on pas craint d'envisager le « BIRTH CONTROL » et c'est bien cette même solution que les médecins égyptiens ont discutée à Alexandrie. Le professeur Mahfouz a préconisé entre autres mesures pratiques :

1. — La lutte contre l'analphabétisme et la généralisation de l'instruction.
2. — Le relèvement du niveau sanitaire de l'ouvrier.
3. — L'amélioration de la race pour que l'enfant naisse avec plus de chance d'acquiescer avec l'âge une maturité d'esprit normale. Pour cela, le Dr. Mahfouz recommande de fixer l'âge minimum, à 22 ans pour l'homme et à 20 ans pour la femme, d'interdire le mariage des incurables et même de stériliser les idiots.
4. — La diffusion de certaines pratiques d'hygiène pour pourvoir aux surprises.

Il faut s'attendre à des protestations indignées dans les milieux réactionnaires et, surtout, chez des religieux à la bonne foi desquels il faut, aussitôt, rendre hommage. Aussi, est-ce pour eux que je fais quelques constations et réflexions.

Que de fois, n'ai-je vu, dans de pieuses publications, célébrer la vertu des familles nombreuses. C'est là une contre-vérité qui ne résiste pas à l'expérience.

D'abord, sauf exceptions très honorables, nous trouvons le « grouillement » humain dans les pays que nous qualifions, aujourd'hui, de « sous-développés » où règnent la misère, l'ignorance, la superstition et la promiscuité la plus malsaine. Dans les pays évolués où trouve-t-on ces familles « nombreuses » ? Précisément, dans les milieux arriérés où, aux quatre fléaux sus-énoncés, il faut encore, ajouter l'alcoolisme.

Dans les classes instruites où l'hygiène individuelle comme la morale sociale sont pratiquées, les parents, conscients de leur responsabilité de procréateurs, se soumettent d'eux-mêmes au « Birth-Control », font de l'acte qui continue l'œuvre de Dieu, un

acte qui transcende l'animalité pour devenir conscient et véritablement humain.

Mais, en attendant, que ce sentiment de responsabilité soit généralisé par l'éducation et le relèvement du niveau matériel de l'existence, la société n'a-t-elle pas le droit de se défendre contre la dégénérescence que la menace, de se défendre, même, par des moyens coercitifs ? Courageusement, le professeur Mahfouz ne s'est pas dérobé à cette question.

L'individu a des droits que l'Etat doit respecter, mais l'exercice de ses droits ne doit pas mettre la société en danger, car, dans ce cas il est nécessaire qu'intervienne l'action coercitive de l'Etat. Elle s'exerce, d'ailleurs, à chaque moment, sans que, souvent, nous n'en souffrions individuellement. Aucune collectivité ne proteste sachant que lois, règlements de police, mesures d'hygiène, etc., sont nécessaires pour la bonne marche de la Société ; ce qui se traduit, d'ailleurs et finalement, par le mieux-être individuel. C'est, ainsi, que des incursions notoirement sur la liberté individuelle comme la vaccination obligatoire, la quarantaine, l'internement ont été acceptées sans protestations.

Si la Société a le droit de limiter les droits de l'individu pour des raisons d'hygiène, de priver, même, définitivement, de leur liberté, les citoyens dangereux soit pour tendances criminelles, soit pour aliénation mentale ; à plus forte raison, à-t-elle le droit d'interdire l'acte de procréation à des déchets d'humanité qui mettront au monde d'autres déchets humains aux hérédités dangereuses, atteignant la nation en son centre vital, la bonté de la race.

Les médecins d'Alexandrie ont soulevé un problème de brûlante actualité dont la compétence appartient aux hommes d'Etat responsables appuyés, non sur des préjugés ancestraux, mais sur les données de la science.

En dépit des objections de conscience dont certains obéissent à des principes religieux éminemment respectables, la nation n'exige-t-elle pas de ses fils le service militaire et le sacrifice de leur vie ? Il y a des moments où les intérêts de l'individu sont absorbés par ceux de la collectivité. Comme l'exprime la maxime du Droit romain : « Salus populi suprema lex esto, le salut du peuple est la loi suprême ».

Albert BEZIAT.

LA RUSSIE s'embourgeoise

(SUITE DE LA PAGE 1)

Le professeur est un ci-devant comte et commandant de la garde impériale, le général Elexel Ignatieff qui depuis 1946 enseigne les principes de bonne tenue en cours dans la société occidentale. Et le valeureux maréchal doit écouter le général Ignatieff aussi bien que le plus jeune des cadets. Finies les beuveries grossières qui se terminaient sous la table. Les officiers doivent apprendre comment se tenir dans un hôtel. Et leurs femmes apprennent de leur côté à prendre le thé et à se mêler à la conversation. D'anciennes princesses se chargent des femmes des officiers.

Ce n'est pas seulement l'armée qui se civilise, mais également le parti. Les fonctionnaires soviétiques envoyés à l'étranger endossent obligatoirement le frac et le smoking, qui, il y a quelques années étaient bannis comme vêtements typiques de la « classe des exploitants capitalistes ».

Une classe nouvelle se forme en URSS il est très capable de mener la vie luxueuse particulière aux riches occidentaux. Il s'agit des chefs de l'armée rouge, du parti et de l'administration de l'Etat, mais aussi des artistes en vogue et des techniciens.

Pour les officiers voulant servir en Europe, l'allemand et l'anglais sont obligatoires alors que pour ceux qui veulent servir en Extrême-Orient, ce sont le chinois et le japonais.

Tout ceci prouve que même en URSS il est impossible de maintenir une « société sans classes ». La patrie des prolétaires s'est curieusement transformée depuis la mort de Lénine. Il est vrai que cette évolution sera fort bien acceptée par nos marxistes de salon, jaloux de l'étiquette et parfois d'un snobisme dénotant.

... COMME LEURS FEMMES

La campagne pour l'augmentation de la production en Hongrie a été accompagnée de nouveaux slogans, déclare « Yugopress », l'Agence d'Information yougoslave. La fonderie de Diosgyor a produit le suivant :

« Nous devons aimer nos grandes journalières comme nous aimons nos femmes. Elles doivent être chéries, caressées et soignées. C'est vraiment attendrissant. Si, avec ça, ces sacrés Hongrois n'en font pas un bon coup c'est qu'il n'y a plus d'amour derrière le Rideau de fer ».

La Religion antidote du Communisme

(SUITE DE LA PAGE 1)

D'abord, parce que le communisme actuel sait prendre un visage d'humanitarisme et de justice — et qu'historiquement, dans les tout premiers temps de l'Eglise, les apôtres eux-mêmes ont préconisé la mise en commun des biens dans la première société chrétienne. Mais aussi parce que, en fait, le communisme a une face attirante, bien que chimérique, celle de l'égalité totale entre les hommes.

De plus, l'Eglise catholique, qui a condamné le communisme, n'a pas toujours été son adversaire, le capitalisme. Elle en a souvent attaqué certaines déformations, certains penchants, comme l'injustice ou même simplement le paternalisme. Elle a prêché aux patrons le strict devoir de justice et celui de charité. Et c'est au nom de cette justice et de cette charité qu'elle n'a jamais admis que la religion fût, comme l'ont prétendu les premiers marxistes, « l'opium du peuple ».

La religion ne dit jamais à ceux qui manquent du strict nécessaire : « Acceptez cet état de choses, car vous serez rassasiés au ciel ». Au contraire, à la suite de ses grands théologiens, Saint Thomas d'Aquin en tête, elle fait à l'homme un devoir de vivre en homme, et donc de rechercher le minimum de bien-être nécessaire à une vie vraiment humaine. Car cette vie actuelle et terrestre, qui est elle-même un don de Dieu, vaut la peine d'être vécue. L'homme doit chercher un bonheur légitime, compatible avec tout ce qu'exige de lui son Créateur.

Aussi vous auriez gagné, dans votre article, à ne pas trop séparer au point d'opposer ainsi religion et prospérité nationale ou bien-être individuel. Car une religion vécue, — non pas une religiosité conceptuelle ou sentimentale, mais une foi active — réalise parfaitement qu'un minimum de garantie et de sécurité dans la vie matérielle est indispensable à tout homme de bonne volonté pour écarter de lui la tentation communiste.

On a dit justement : « ventre affamé n'a pas d'oreille ». — « Manger à sa faim » est en effet un premier pas vers une paix et une sécurité sociale. Et ceux qui pratiquent sérieusement leur religion savent qu'il est de leur devoir de permettre à tout homme de manger à sa faim.

Aussi, il est juste de dire que la religion, par ses principes directeurs, parachève intérieurement et sanctionne cette garantie et cette sécurité, données par une certaine prospérité et un minimum de bien-être, sans lesquels la religion — parce qu'elle n'est pas pratiquement assez forte dans nos esprits et dans nos cœurs — risque de n'être pas suffisante contre la tentation communiste.

P. Raphaël KHOUZAM, s.j.

UN AVERTISSEUR RADIO-ACTIF D'INCENDIE GARANTI 1000 ANS

000

Une firme britannique vient de mettre au point un avertisseur d'incendie destiné aux centrales électriques, aux mines, aux bateaux et aux avions, et garanti 1000 ans. Cet avertisseur, qui tient dans le creux de la main, possède un élément radio-actif qui sensibilise l'intérieur de l'instrument si bien que la moindre trace de fumée ou de gaz provenant de la combustion met en marche un circuit électrique et sonne l'alarme.

La vente des enfants au Japon

(SUITE DE LA PAGE 1)

rembourser la « dette » contractée par sa famille. 2. Un garçon de 11 ans ; un père le « vendit » à un fermier comme valet de ferme pour dix ans, moyennant un paiement de 10.000 francs. Il avait été conclu dans le marché que le garçon serait nourri et habillé et toucherait quelque argent de poche pendant tout ce temps. L'agent de recrutement clandestin qui avait conclu cette transaction, avait reçu 250 francs de commission, et une fois arrêté fut condamné à cinq mois de prison. 3. Un mineur, père de seize enfants, déclara lors de l'enquête

(Manchester Guardian)

DES GOUTS ET DES COULEURS...

Des goûts et des couleurs, on ne discute pas, dit le dicton populaire ; l'autre s'empresse d'ajouter que dans le doute il faut s'abstenir et tout le monde d'y aller de son petit conseil. Le résultat ne se fait jamais attendre quand, grâce à toutes ces petites théories, mon voisin me dit blanc j'en conclus que c'est noir ; enfin, passons... Arrivons au cœur même du sujet, parlons cinéma, ou plutôt ce que monsieur le spectateur moyen pense d'un film. Histoire de rire un peu, je me suis amusé à rassembler une demi-douzaine d'amis et je leur ai proposé de donner chacun son avis sur le dernier film... J'en ris encore... Au bout d'une minute c'était la bagarre (académique, bien entendu) où les éclats de voix couvraient même mon rire ; finalement, deux étaient d'accord que le film valait ses 6 Oscars ; mais les autres, les uns trouvaient le film genre navet ou bouillon chaud, pour être plus expressif, le reste, dégoûté, refusait d'émettre un avis quelconque. « Ainsi va la vie » dit la chanson, pas moyen de se mettre d'accord ; aussi, pourquoi critiquer un film ? D'abord, je ne me fie jamais aux « critiques cinématographiques » dont les journaux nous donnent les comptes-rendus ; si je ne me trompe, ces critiques sont rarement désintéressées, vu une certaine rétribution qu'alloue la production au journal qui veut bien discuter de l'action et de l'intérêt du film.

Pourtant, de temps en temps (c'est rare, il est vrai) je lis que tel ou tel film est raté... sincérité ou vengeance, objectivité. « Chi lo sa ? », mais il est un fait, c'est que lorsqu'on traite un film de « dénué de sens », je m'empresse d'y aller. Qui est meilleur juge que soi-même dans pareil cas ?

Un autre point me tient à cœur : les réactions de notre public envers le septième art ; réactions lamentables ! A moins d'être réaliste, simple à l'extrême (du côté intrigue, s'entend) et profond dans la mesure où le cerveau ne se dépense pas outre mesure, un film est automatiquement classé et catalogué dans la série « à ne pas voir ». L'expérience a démontré que les films où l'imagination domine n'ont eu qu'un succès médiocre aux yeux des spectateurs des salles obscures du Caire. Ainsi, je me souviens de « Juliette, ou la clé des songes », où le fantastique dominait. Personnellement, ces trois heures d'évasion où l'on oublie les avatars de la vie ; mais qui nous font réfléchir plus tard, me paraissent être une formule très heureuse. Malheureusement, j'ai l'impression que notre public n'a pas de goût pour la réflexion. Il est vrai qu'un film doit délasser, mais ces films réalistes, loin de nous délasser, souvent nous angoissent, donc, ce n'est pas un délassement mais, plutôt, un reflet triste de la vie quotidienne.

Loin de dénigrer le Réalisme au cinéma (au contraire, en l'admirant) ; je voudrais que notre public redonne sa faveur au cinéma « à thème », c'est-à-dire à ce genre de films où le spectateur tout en coopérant au déroulement de l'action est amené à prendre parti et à émettre une opinion une fois le film terminé.

Romain BIBERMAN.

QUE VISE LE MARECHAL JUIN ?

(SUITE DE LA PAGE 1)

« La précision, déclarait Berthelot, grand homme du Quai comme on n'en fait plus, est souvent le contraire de l'exactitude. Les précisions des militaires les plus élevés en grade, sinon en dignité, illustrent dangereusement cette prudente maxime, que nos diplomates ne semblent rien faire pour respecter.

Plus, par exemple, le maréchal Juin, sauf le respect qu'on doit au règlement, prononce de paroles concrètes et définitives, et plus s'estompe l'exactitude des renseignements qu'on y pourrait puiser, la rectitude de l'action qu'on en saurait déduire.

Certes, on peut le croire quand il affirme qu'il ne songe pas à être candidat à la présidence de la République, considérée à travers ses propos comme une sorte d'Académie française où l'on se sentirait bien seul, avec juste un grand cordon pour se couvrir. Mais cela ne prouve rien, et même ne veut presque rien dire : il n'est pas nécessaire d'être candidat pour servir d'épouvantail, ni d'avoir directement donné des ordres au résident général au Maroc pour avoir inspiré son action.

Mais enfin, dira-t-on, comme s'il avait eu à choisir, le maréchal Juin abandonnait récemment tous ses postes français, pour prendre son cantonnement de fin de saison au sein de l'état-major atlantique ? C'est à ce titre, en effet, qu'il parle haut et fort, réclamant le partage des secrets atomiques, par exemple, non pour son pays (la France, jusqu'à nouvel ordre... européen), mais pour sa fonction, pour un conglomérat qui ne représente encore que l'état-major atlantique.

Il faut bien dire que c'est là un éclat à bon compte ; soucieux de récents progrès anglais, les Américains sont à présent partie au partage et ne peuvent qu'approuver l'initiative du maréchal Juin, faux scandale à ne faire passer de frisson que dans les audaces des femmes du monde.

Et demain le maréchal Juin prendra une autre initiative, qui nous touche de plus près encore : car Washington a discuté avec lui d'un projet de commandement militaire d'Afrique du Nord (pour y inclure l'Algérie) et de la France d'outre-mer, « autonomes » — au moins par rapport à la France, mais non point par rapport à l'état-major atlantique. Comme ornement de ce dernier salon où l'on cause stratégie, le maréchal Juin pourrait figurer à la tête de ce nouveau commandement habilement transféré.

La précision qui consisterait à y découvrir une victoire française

DECLARATIONS ENFLAMMEES

Lui (essouffé) Mademoiselle, mademoiselle... depuis trois semaines je ne pense qu'à vous... je vous aime... voulez-vous m'épouser ? Elle de regardant de haut en bas) Vous ?... combien gagnez-vous par mois ? Lui (timide) Quinze livres... Elle : Quinze livres ?... Hal ! Elles ne suffiraient pas pour mon savon ! Lui (froid) Excusez-moi, mademoiselle, je ne savais pas que vous étiez si sale.

serait toutefois conforme à l'axiome de Berthelot : contraire à l'exactitude.

LES NOUVELLES FUSEES

(SUITE DE LA PAGE 1)

la majorité des appareils ennemis de bombardement parviendrait sans doute à traverser les défenses actuelles du pays. Or selon les responsables de la R.A.F., les armes nouvelles ne permettraient pas encore d'abandonner la méthode classique d'interception.

Peut-être cette constatation a-t-elle favorisé la nouvelle attitude que se manifeste ici en face des problèmes de technique militaire. Si les Britanniques éprouvent une satisfaction légitime en apprenant que les défenses du pays ne sont pas trop démodées, il semble néanmoins qu'ils plaient beaucoup plus leurs espoirs dans les hommes politiques que dans les hommes de science. Le « Daily Express » publie un dessin assez révélateur : deux armées face à face refusent, chacune par crainte des représailles, d'employer les armes les plus modernes, et les combattants en sont réduits ainsi à l'arc et aux flèches. De son côté le « Daily Herald », travailliste, exprime une idée analogue en écrivant que pour garantir leur salut les citoyens comptent moins sur M. Duncan Sandys que sur le beau-père de celui-ci, Sir Winston Churchill.

A Peintre moderne, Musée moderne

(SUITE DE LA PAGE 1)

Maintenant âgé de 84 ans, Frank Lloyd Wright a joué pendant plus d'un demi siècle de la réputation d'être sans conteste, l'architecte le plus original d'Amérique. Sa critique savoureuse de ses propres œuvres, ses commentaires mordants sur l'architecture contemporaine ont soulevé de violentes polémiques.

Parmi les formes architecturales qui ont souffert de ses coups de langue, citons, les « glass-houses » ou maisons de verre, les constructions en forme de boîte qu'il appelle les « fermes-cerueil » le style dit international, tel qu'il s'exprime dans les œuvres de Van der Rohe et de Le Corbusier ; mais ce sont surtout « les clichés architecturaux » décadés dans la plupart des projets qui déchainent sa verve mordante.

Ses conceptions commencent à être très connues en Europe, où, il y a deux ans eurent lieu des expositions de ses travaux. Tout récemment encore à Mexico, les Indes, les Philippines et le Japon ont pris à leur tour connaissance de ses audaces architecturales. La dernière en date, constituera, de l'aveu même de Wright, l'édifice public le plus extraordinaire du nouveau monde. Il faudra deux ans pour le construire. Présentant l'aspect d'une immense rampe s'élevant en spirale, il se dressera, tel un ressort pour abriter les collections d'art de Solomon R. Guggenheim. M. Guggenheim désirait que soit construit, un édifice pour abriter les formes d'une peinture avancée, dans laquelle les lignes, les couleurs

et les formes expriment par elles-mêmes un langage, indépendamment de la représentation des objets. Cette forme avancée de peinture ayant été jusque-là, presque toujours présentée dans de vieilles salles, produit de l'architecture statique, déclare M. Wright en matière d'introduction à son Musée. Le mouvement en spirale qui donnera au bâtiment son aspect original, s'élèvera à la hauteur de six étages et constituera une galerie ininterrompue. Les visiteurs du Musée, s'élèveront graduellement, embrassant du regard peintures et sculptures et leur ascension sera trop graduelle pour qu'ils ressentent la moindre fatigue. Le corps central de l'édifice formera la salle d'exposition principale dont la hauteur sera celle, même, de l'édifice de sa base à son dôme de cristal. Le sous-sol sera aménagé en théâtre.

Une couche de ciment et de marbre blanc pilé recouvrira le bâtiment dont la charpente sera constituée par des barres d'acier disposées en toile d'araignée. M. Wright explique que la structure est conçue comme la coquille d'un œuf et non pas inspirée par une suite de faisceaux lumineux qui se croisent... L'impression qui découle d'une telle construction est une atmosphère d'apaisante douceur. L'œil n'étant pas heurté par des angles brusques ou des changements soudains de structure. A la théorie qui inspire ses plans, il a donné le nom « d'architecture organique » voulant signifier par là que les matériaux, le bit fonctionnel et le cadre environnant doivent se confondre pour former une harmonieuse synthèse.

L'AMERIQUE LATINE, cette inconnue

(SUITE DE LA PAGE 1)

De ce qu'ils ont vu à travers les Etats-Unis, peu de chose à retenir. D'ailleurs, ils estimaient que leur véritable voyage commençait à la frontière mexicaine. Ces garçons se tenaient pour des Français, pour des Latins et ils entendaient parcourir et connaître l'Amérique dite latine. Des péripéties de leur périple, je ne dirai rien : le récit qui, au surplus, tient plus du carnet de route que de la narration bien composée est pittoresque à souhait, mais, sans en avoir l'air, ces observateurs de bonne foi et d'intelligence aigüe ont tiré leurs conclusions et c'est à ces conclusions fort clairement établies par eux que je m'attacherai :

DICTATURE OFFICIELLE OU CACHEE

Premier point : sauf en Uruguay et peut-être au Brésil et au Chili, il n'y a pas, dans toutes ces républiques, ombre de démocratie à l'anglaise, ni même de démocratie tout court. Ou la dictature est officielle, ou elle est cachée ; si un dictateur n'est pas au pouvoir, bien appuyé sur la police et sur l'armée, le pays est en proie à une série de révolutions, le passage du pouvoir d'un parti à l'autre s'opérant par la force, ce qui n'empêche pas les nationaux accoutumés à ces bouleversements de vivre leur vie. Ils s'adaptent aux révolutions, voilà tout. Le chef du moment, au lieu de tomber tout bonnement comme dans les démocraties, est exécuté à moins qu'il n'ait d'assez bonnes jambes pour mettre une frontière entre les émeutiers et lui.

RACES ET CLASSES

Un point à souligner, c'est que, de toutes ces républiques, il y en a trois seulement qui sont peuplées de blancs : l'Argentine, le Chili et l'Uruguay. Le Brésil est très mélangé. Et nos Canadiens ajoutent (on voit qu'ils ne sont pas racistes) : « Le résultat est intéressant et nous sommes prêts de croire que les Brésiliens forment le peuple le plus séduisant et le plus aimable du continent. »

REGIME DE TERREUR

Cela est particulièrement courant, il faut le dire, dans les républiques tropicales ou sub-tropicales, peuplées de métis et d'Indiens, avec une faible proportion de blancs. Par exemple, à Saint-Domingue, le maître est « un petit militaire nerveux du nom de Rafael Leonidas Trujillo Molina, qui mène le pays comme bon lui semble depuis dix-sept ans. Avec l'histoire de Trujillo, dictateur de seconde zone, Charlie Chaplin ferait un excellent « Little dictator »... Trujillo a changé le nom de la capitale qui ne s'appelle plus Saint-Domingue, mais Ciudad Trujillo. Pour se maintenir au pouvoir, Trujillo use de tous les moyens.

Même note en Bolivie à cela près que les dictateurs n'y font pas long feu.

A Lima, comme les quatre Canadiens viennent d'arriver, on assassine le directeur du journal « La Fransa ».

Et partout c'est la même chose : Mexique, Cuba, petites républiques d'Amérique centrale, Venezuela où le souvenir de Gomez, qui fut dictateur une vingtaine d'années, est encore vivant. Peron, dans toute cette débauche d'exécutions et de coups durs, est un dictateur à l'eau de rose.

LE REGNE DU « BAKCHICHE »

Souvent, disons dans neuf cas sur dix, l'administration publique fait défaut. Le fonctionnaire, mal payé, compte sur les pourboires. On songe à l'ancienne Turquie et à ses bakchiche. Défaut latin ? Défaut d'Orient ? Défaut de pays de soleil ? Disons plutôt : défaut d'ordre et de discipline qui va fort bien avec cet état révolutionnaire (au mauvais sens du mot) permanent. Il y a en Amérique centrale et en Amérique du Sud quelques Etats-enfants ou adolescents, extrêmement pittoresques, mais qui sont bien incapables, étant eux-mêmes

PAS DE CHANCE

— Vous savez, mademoiselle ? le monsieur qui vous a sauvé hier, se trouve à l'hôpital. — A l'hôpital ? Mais comment ? Lorsqu'il m'a soulevée dans ses bras, il était bien ! — C'est qu'à ce moment-là, sa femme l'a vu...

d'une instabilité fondamentale, de collaborer à la stabilité du monde contemporain.

« Rares sont ceux qui cultivent un lopin de terre leur appartenant. Habituellement employés dans de grandes haciendas, leur état social ne diffère pas beaucoup de celui des serfs du moyen âge. Dans la plupart des pays latino-américains, on vit pauvre, si rien n'avait changé dans le monde depuis la conquête espagnole. Une élite mal éclairée, aveuglée par son egoïsme, s'efforce de ce que le communisme présente un danger imminent. Mais elle n'est pas encore prête à céder le moindre de ses privilèges au nom de la justice sociale. Elle se contente d'avoir peur et de gagner du temps ».

On voit que nos quatre Canadiens savent découvrir le mal et l'immense faute politique qui le perpétue. Ils notent, ça et là, les sourds mécontentements et même des essais de jacquerie. Mais quoi ! le sol a été arraché à ses anciens possesseurs et l'Indien d'aujourd'hui, pauvre, est de plus illettré et abruti par les feuilles de coca. L'Amérique latine, du moins l'Amérique tropicale et subtropicale, aura promptement à choisir entre de profondes réformes agraires ou des révolutions violentes qui seront plus désordonnées que constructives.

LE PROBLEME INDIEN : REFORME AGRARE OU REVOLUTION

Pierre Cazenave

NOTE. — Et dire que ces petits Etats, par leur masse, et sauf trois ou quatre qui méritent le nom de nations — font la loi aux Nations-Unies et sont appelés à trancher sur des questions de culture et de civilisation qui leur sont totalement étrangères ! On pourrait encore citer d'autres cas.

Artistes d'Egypte

par Aimé AZAR

Parmi les peintres égyptiens qui ont le plus contribué à faire revivre le patrimoine artistique de leur pays dans tout ce qu'il porte de solutions techniques, auxquelles la peinture moderne est sur plusieurs points redevable — Abdalla se placerait au premier rang; et il serait du profit de notre jeune Ecole de suivre plus attentivement l'œuvre de cet artiste dont la carrière ayant subi une évolution des plus normales, contient en elle tout un germe bienfaisant de culture artistique.

0 0 0

Fils de paysans, à l'allure fière, au regard intelligent et persuasif, Abdalla cache, sous la retenue altière d'un aristocrate du pinceau, le drame de plusieurs générations d'hommes, travaillant dans la soumission, la crainte et le mécontentement.

C'est un cri de révolte, d'indignation contre la fatalité. Voilà pourquoi de ses formes, de ses couleurs, de la substance même de son trait se dégage une force irrésistible, insoumise aux « calculs » du métier. Il y a dans ses formes comme un trop plein de vie et si ce n'était le vigoureux raccourci du trait, le peintre aurait perdu ses moyens lesquels ont plus besoin de concision dans la forme pour maîtriser, au moyen d'une large facture, un équilibre plastique.

Les premières œuvres d'Abdalla remontent à 1937. Le café du Manial Rodah fut en quelque sorte son premier atelier, et les habitués de la chicha ses premiers modèles. Deux pièces de cette époque « Tamira » et « Chomeurs » (Musée B.-A. Alex) retiendront l'attention de l'amateur soucieux de découvrir à son état instinctif l'esprit de la forme chez un artiste d'une sensibilité prenante mais qu'il désavouera en partie dans la suite, en quoi, d'ailleurs, nous lui savons gré, bien que ces deux aquarelles soient d'une sincérité fort suggestive dans la liberté de la touche, peu soucieuse des principes de l'ordonnance plastique. Remarquons, en outre, que le coloris n'intervient que dans la mesure où il suggère à la forme une certaine vibration qu'estompent de légères nuances de brun ou de bleu assez tristes. D'autre part, le mouvement, saisi sur le vif, retient par la perception visuelle de l'exercice une certaine permanence réaliste qui fi-

HAMED ABDALLA



Les clochards (H. Abdalla)

nit par donner son empreinte à la composition. Je pense surtout à « Retour du travail » (1949 coll. Mme. M. Lappas) où Abdalla, plus sûr de ses moyens arrive à une sorte de compréhension intime entre l'atmosphère, le mouvement, et l'expression douloureuse, hermétique des visages. A partir de 1941, Abdalla sent le besoin de se rapprocher de plus en plus de la nature. Ce rapprochement a, cependant, des limites et il convient de les déterminer. De cette période d'étude, l'artiste essaiera de s'exprimer dans un langage aussi adéquat à ce qu'il sent et à ce qu'il voit. De là, sans passer par les chemins battus et ne suivant que l'attrait du moment, on relève dans cette production autant de sûreté que d'émotion dans le « fondu » de la couleur. Le portrait de « Tahia Halim » ou la « Dallouka » (41) en sont une preuve.

Entretemps, Abdalla faisait de longs séjours à Assouan, à Louxor. C'est peut-être là, que, pris par la

majesté de l'art égyptien, il se décide à étudier les bas-reliefs et la sculpture du Moyen-Empire. Son œuvre s'en ressentira et dès lors, la forme statique de l'objet apparaît dans ses compositions. Remarquons cependant, qu'Abdalla n'aurait pas un tempérament naturel vers la synthèse des formes, introduira dans son œuvre l'élément statique qui, à la longue, surtout après avoir opté pour un choix de couleurs fera suffisamment ressortir les lignes directrices du dessin. C'est ainsi qu'il a été poussé à l'étude des tissus et des tentures orientales dans les arabesques islamiques et des étoffes coptes en imprégnant ses recherches d'un élément plastique nouveau, assez proche de la conception d'un Matisse. Aussi, peut-on constater que l'audace et, parfois, la dureté du trait, voisinent avec une truelleuse de bleus, de rouges ou de marrons dans leur éclat primaire.

Entre 1944 et 1947, Abdalla poursuivra son expérience. « L'attente », œuvre capitale de l'artiste (1944), appartient à cette époque. Dans cette toile, il décide de n'employer la troisième dimension qu'au moyen de l'élément couleur, de sorte que le modèle disparaît complètement pour ne laisser de place qu'à un jeu de tons, d'un esprit décoratif. Le rouge, orange, le bleu, quelques touches de noir, s'étaient subtilement, par moments, tandis que les blancs sont posés en francs aplats. Le rapport entre le modèle et l'espace se voit donc rapproché par un jeu habile de coloration d'un part, et de l'autre, par de simples notations d'un raccourci expressif.

« Amshir » date de la même année. Nous y constatons l'intérêt du peintre à saisir au moyen de plans fortement charpentés, le mouvement brusque de cette humanité anonyme poussée par l'irrésistible besoin d'avancer, d'avancer toujours. Peu souvent, Abdalla, est parvenu à une expression plus forte du trait. Le dessin est sec, dur, tenace. L'atmosphère qu'il domine un crème fondu dans du rouge et que voisine du noir, se délimite à l'aide de graves ormes en guise de rappels avec la composition du premier plan où souffle une sorte de résistance amère.

A cette maîtrise du trait, Abdallah voudrait parvenir à une maîtrise dans la couleur; sans cesser toutefois, de laisser à la ligne l'intérêt principal. C'est alors qu'il produit cette série de gouaches aux couleurs de l'école d'Alkmin qui, comme nous l'avons mentionné plus haut, rappellent le maître des « Fauves ». Il délimite son dessin, avec un trait, le plus souvent à l'encre de chine, puis, suivant la courbe décrite, il place des oppositions de couleurs dans les parties dominantes de la composition. Enfin, au moyen de l'aquarelle, il dégrade les tons secondaires, de sorte que le compromis apparent entre la ligne et la couleur finit par devenir une sorte d'harmonie de contrastes.

« Aux champs » annonce la période suivante d'Abdalla, où le peintre essaye de dégaier de ses toiles la force expressive des lignes, dans une harmonie de plus en plus sobre. « Pêcheurs à Port-Saïd » (1948) marque ce renouvellement. La composition d'un mouvement serré, habile dans ses lignes tranchées, s'équilibre au moyen de gris et de rouges pâles. Un jeu local d'ombres que cerne un noir expressif, oppose ses violences à des parties plus paisibles d'un gris crème. L'attrait est plus libre dans cette scène du « Marché d'Assouan » (1949) où l'arrangement des masses correspond avec le choix de tonalités qui fait vibrer les « blancs ». Dès lors, Abdalla est en pleine possession du métier.

Son voyage en France lui donnera certes, un goût nouveau de discipline et l'influence de Braque n'ira pas sans amoindrir l'intensité de ses couleurs; mais il n'est pas moins vrai qu'Abdalla reconnaît dans les recherches de l'Ecole de Paris l'apport de l'ancienne Egypte sur ses débuts. Aussi, essaiera-t-il de rendre plus vivantes ces données anciennes en les équilibrant par l'économie des moyens que lui inspire un Braque.

De retour en Egypte, Abdalla continue cette voie en déplaçant de plus en plus ses formes au point de leur donner par leur âpre vérité l'accent de toute une classe ivre de misère, « Les Chômeurs saïdiens »; « Orphelins » (coll. de Mme. Burckhardt) retiendront par l'humanité poignante des expressions d'une classe aux prises de la fatalité.

0 0 0
Oui, dans l'œuvre d'Abdalla le doute et la colère trouvent un accent si profond, que l'homme a fini par rejoindre et intégrer en lui la mission sociale de l'artiste. D'où l'on peut affirmer que le divorce entre le créateur et le public n'est pas complet.

Aimé AZAR

Comment la B.B.C. enregistre la voix des animaux sauvages

James Postridge et David Martin, membres du service de la BBC à Birmingham, ont découvert qu'en faisant le tour des cages du jardin zoologique de Dudley avec les gardiens, aux heures où il y a peu de visiteurs, ils peuvent gagner la confiance des animaux et les ramener à faire entendre leurs voix.

Ils emportent un petit appareil enregistreur portable et un microphone minuscule qu'ils peuvent soit attacher au revers de leur veston, soit placer dans la cage de l'animal de façon à ne pas déconcerter ce dernier.

Les lions, les tigres, les ours bruns, les chiens esquimaux et les autres animaux se montrent très vite sensibles aux avances amicales et aux friandises et ils font entendre leur voix au micro sans l'ombre de nervosité. Les éléphants barièrent bruyamment lorsqu'on tient un biscuit juste hors de leur portée, les ours bruns font entendre leurs grognements de basse, les lions rugissent, les otaries aboient lorsqu'on leur présente des harengs, et Pestridge se souvient d'un orgueil et plaisir du jour où un tigre « ronronnait » paisiblement tandis qu'il le caressait, à travers

les barreaux, « du côté qui ne mord pas ». Les oiseaux et les animaux font tous preuve d'un esprit de coopération remarquable une fois qu'on a caché le microphone et qu'ils n'ont plus le « trac du micro ».

Pestridge et Martin ont enregistré depuis 18 mois, la voix des oiseaux et des animaux au jardin zoologique de Dudley, et le résultat de leurs efforts a été radiodiffusé chaque mois dans un programme réservé aux enfants et intitulé « Les animaux disent bonjour ».

Seize contes égyptiens

Sans prétentions littéraires, dans le but de nous distraire — ce qui serait déjà suffisant — et pour nous faire connaître l'âme populaire égyptienne — ce qui est du plus haut intérêt — M. Jean Shawi — pourquoi pas Chaoui? — vient de publier: SEIZE CONTES EGYPTIENS.

L'éventail du conteur est assez complet puisqu'il va de l'humour populaire le plus réaliste jusqu'à l'amour éthéré qui s'exprime en vers.

Ce petit recueil sera du plus haut intérêt pour le folkloriste. Ainsi, j'y ai retrouvé, au sujet d'un âne changé en homme, page 24, un récit entendu, dans mon enfance, et conté dans le plus pur — c'est-à-dire, très ancien — languedocien, dans les veillées des fermes pyrénéennes.

Pour nos lecteurs, nous reproduisons l'essentiel du conte intitulé: RACHIDA LA DIVORCEE.

RACHIDA LA DIVORCEE

— « Va-t-en divorcée, par trois fois! » cria le mari, au paroxysme de la colère et, abattu, il se laissa tomber sur un divan. Rachida s'empressa de se voiler le visage en mettant un essuie-mains sur la tête: dès cet instant, elle cessa d'être sa femme. C'est la loi musulmane qui l'exige ainsi.

Pourquoi, Mahmoud, jusqu'à présent s'accommodant — quoique jaloux — a-t-il pris une décision extrême?... Encore, s'il l'avait divorcée « par une fois », il y aurait

un espoir de réconciliation, mais « par trois fois » cela est impossible, à moins qu'elle ne se remarie avec un autre, pour divorcer, puis revenir à son premier mari: c'est encore conforme à la loi.

Toutes ces pensées se succédaient dans l'esprit de Rachida à un rythme vertigineux, pendant qu'elle s'empressait d'emballer ses effets, en se faisant aider de sa servante.

Déguê et désabusée, orpheline et n'ayant qu'un vieil oncle et quelques parents éloignés que fera-t-elle à présent?

Elle expliqua à son oncle — philosophe plein de bonhomie — comment Mahmoud l'avait divorcée « par trois fois », à la suite d'une visite faite, malgré sa défense, à la femme d'un acteur de cinéma, où elle avait assisté à un « zar ». Pour se justifier, elle jura à son oncle que c'est par pure curiosité qu'elle s'était rendue, car c'était la première fois de sa vie qu'elle allait voir cette bizarre coutume — en voie de disparition — et se mit à lui dire en détail ce qu'elle avait vu, pendant que le brave homme l'écoutait complaisamment tout en agitant son chas-se-mouche.

Cette femme, narra Rachida, par par désamour, soit par hystérie, confia soudain à son mari qu'un malin esprit la hante et détruit sa quiétude. Pour le conjurer il lui fallait faire un « zar », et sacrifier à ces djinns, soit de la volaille — blanche, je crois, selon l'ordre des démons — soit, des lapins, agneaux, etc... Malheur à son mari s'il avait refusé, ou, simplement, manifesté son incrédulité: les djinns, par l'entremise de son épouse, auraient empoisonné son existence, c'est pourquoi il préféra obtempérer sans coup férir...

« Je ne sais si je puis appeler « orchestre » ou « musique » ce qui ouvrit la séance: des femmes de tout acabit, munies de tambourins commencèrent une sarabande éfrénée tôt dans la soirée, et qui ne se termina qu'aux petites heures du matin. J'ai dû partir à minuit, mais j'ai su qu'ils avaient repris dans le cours de la journée du lendemain. Un rythme sauté et synopéé toujours le même, finit par irriter les nerfs des femmes présentes, qui se levèrent à tour de rôle, d'un mouvement brusque, et défilèrent leur chevelure, et, parfois, déchirant leur chemisette, pour danser avec frénésie et donner libre cours à leur hystérie. Après une période plus ou moins longue, de contorsions scabreuses, elles tombaient, exténuées, péle-mêle, les unes sur les autres.

« Je vous assure, oncle, ajouta, Rachida, comme pour se disculper, qu'aucun homme n'a pénétré dans ce harem endiablé... » Paternellement, son oncle tâcha de lui prodiguer ses conseils et de la consoler. Il s'amusait de son projet d'aller vivre solitaire dans une île déserte. « Nous ne sommes plus au temps de Sinbad-le-marin, ma

file, fit-il doucement, un tel voyage est plein de dangers et irréalisable pour toi. Tu es jeune et jolie: bientôt, le temps effacera tout, bientôt tu oublieras... bientôt, tu te remarieras... Tu vas rester avec moi, tu éclaireras cette sombre maison par ta présence, tu me tiendras compagnie jusqu'au retour de ton cousin Labib, de sa mission en Arabie Séoudite. Sais-tu que c'est un très bon architecte et qu'il a presque terminé la construction d'un magnifique hôtel à Djeddah. A son retour, tu verras comme il est gai et spirituel. Lors-qu'il sera ici, dès la fin du Ramadan, je garantis que tu renonceras à ton fameux projet et changeras d'idée... »

0 0 0
Les fleurs d'oranger répandent aux alentours leur suave parfum et le soleil darde ses rayons sur la nature et sur les pauvres êtres assoiffés et transpirants: c'est juin et c'est le mois de Ramadan. C'est le jeune musulman qui va durer trente jours, depuis le moment où l'on peut distinguer « un fil blanc d'un fil noir », à l'aube, et jusqu'au coucher du soleil où un coup de canon annonce aux croyants qu'ils peuvent rompre le jeûne.

Quelques minutes auparavant, le blanc turban du « muezzin » apparaissait au haut du minaret, dans le ciel fantasmagorique, et les fidèles remerciaient alors Allah-Tout-Puissant d'avoir fait passer encore cette journée de jeûne et se hâtaient pour aller prendre leur nourriture de l'iftar.

Vers la fin de Ramadan, un événement unique est attendu: c'est « Leilet-el-Kadr » (la nuit des réalisations) où tous les vœux sont exaucés, s'ils sont formulés pendant une certaine heure de cette nuit-là, lorsque les cieux sont ouverts...

Qui saurait le rêve de Rachida à Leilet-el-Kadr?

0 0 0
Labib, l'architecte, sa mission terminée est tout heureux de rentrer chez lui et exprime bruyamment sa joie en retrouvant sa cuisine. Il avait appris, par son père, ce qui s'était passé, aussi, il s'évertuait à amuser Rachida, en lui racontant des histoires drôles et en lui faisant un récit détaillé de son voyage.

Quelques jours passèrent pendant lesquels les deux jeunes gens purent mieux se connaître et se communiquer leurs plans d'avenir. C'est alors que Rachida parla de son projet d'acheter une dahabia pour y vivre loin de ces rives, tranquille et solitaire.

Labib rit de bon cœur, puis, embrassant tendrement la jeune femme, lui dit doucement: « Je ne veux pas te contrarier... tu auras ton bateau... Je vais te construire une villa en forme de navire. Là, tu l'imagineras que tu vis dans ta dahabia, mais celle-ci aura surtout l'avantage de ne pas bouger... de ne pas t'éloigner de moi.

Jean SHAWI

Les Astres vous Prédisent... par AZYADÉ BAYARD

Du 17 Sept. au 23 Sept. inclus

- BELIER 21 Mars au 20 Avril
GEMEAUX 21 Mai au 21 Juin
TAUREAU 21 Avril au 20 Mai
CANCER 22 Juin au 23 Juillet
LION 24 Juillet au 23 Août
VIERGE 24 Août au 23 Septembre
BALANCE 24 Septembre au 23 Octobre
SCORPION 24 Octobre au 21 Novembre
SAGITTAIRE 22 Novembre au 21 Décembre
CAPRICORNE 22 Décembre au 20 Janvier
VERSEAU 21 Janvier au 19 Février
POISSONS 20 Février au 20 Mars

Cours de jour et du soir Ecole AUBERT

14, Rue Adly pacha, Téléphone 51661 — Le Caire
RENTREE DES CLASSES LE 15 SEPTEMBRE 1953. PREPARATION AUX EXAMENS SUIVANTS:
Certificat d'Etudes Primaires. Brevet P.C. Baccalauréat Français 1ère et 2ème parties. Cambridge of Proficiency in English (Lower Certificate). General Certificate of Education (London). London Chamber of Commerce. Sté de Comptabilité de France (Sections française et égyptienne — Certificats et Diplômes). Sténo, Dactylo Pitman, Gregg, Duployé. Langues vivantes. Cours de perfectionnement en français, anglais, arabe, italien, allemand, portugais. Coupe pour dames.
Tous les élèves doivent subir un examen de passage. Leur nombre est strictement limité dans chaque classe. Les inscriptions sont reçues de 8 h. 30 à 1 h. 30 et de 5 h. à 8 h. 30 p.m.

HOTEL LEROY
5, Rue Talaat Harb — Alexandrie
Tel.: 23090 (6 lignes) — R.C.A. 27162
LE PLUS RECENT ET LE PLUS BEL HOTEL FRANÇAIS D'ALEXANDRIE
Appartements et chambres avec salles de bains privées. Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres. CUISINE FRANÇAISE REPUTÉE
Salons, Bar Américain, etc. Meubles dernier cri PRIX MODERES
Adr. Télég.: Hôtel LEROY

IMPRIMERIE FRANÇAISE Prop.: L. Costagliola 59, Avenue La Reine Tél. 43912. Le Caire

N'en seriez-vous pas émus ?

C'est celle d'une chienne de race qui, pour avoir fait un voyage en avion, a vu toute sa vie sentimentale gâchée. Ah! mais...

On ne doit pas exactement de quelle manière la chienne a bien pu manifester sa réprobation, mais ce qu'on sait, c'est que le transporteur aérien, une compagnie américaine en l'occurrence, a été assignée par la «patronne» de la chienne, avec une sévérité qui donne à réfléchir.

La dame, propriétaire d'un chenil en Californie, ne réclame pas moins de 4.400 dollars, soit 220.000 francs belges de dommages et intérêt. Elle se plaint du fait que les bagagistes n'ont pas surveillé avec suffisamment d'attention, à l'escale de San-Francisco, une chienne caniche noire de race lui appartenant.

« La pauvre bête, dit l'accusation, abandonnée à la convoitise d'un certain nombre vulgaires bâtards, aux assauts desquels elle fut contrainte de céder, a senti depuis une très grande humiliation, un choc traumatique et certains troubles psychologiques qui n'ont pas encore été complètement diagnostiqués ».

A la suite de cet incident, un technicien américain vient de faire breveter une ceinture de chasteté pour les chiennes qui voyagent par avion.

RECOMMANDATIONS !

Un ecclésiastique italien, attaché à la Nonciature d'une capitale européenne, dut un jour se faire opérer. Au moment où l'anesthésique allait lui être administré, le malade se tourna vers le chirurgien et lui dit: « Docteur, souvenez-vous que Dieu a voulu faire de moi un diplomate et non un martyr. »



La légende du signe de la Vierge

La Vierge est le sixième signe du zodiaque, il est compris entre le 22 août et le 22 septembre.

Icaros, roi d'Athènes, eut deux filles: Pénélope, épouse d'Ulysse, et Erigone, qui fut un modèle de piété filiale. Il était un grand ami de Bacchus et fut tué par des bergers de l'Attique auxquels il avait fait boire du vin. Sa fille Erigone ne pouvant se consoler. Accompagnée de Moëra, sa chienne, elle découvrit l'endroit où son père avait été enterré et se pendit de désespoir. Jupiter, ému de sa piété filiale, la plaça dans le ciel, où elle est devenue la constellation de la Vierge.

Quand à Moëra, sa chienne sagace et fidèle, Jupiter la plaça dans la constellation du Chien dans le voisinage d'Orion.

La plus brillante étoile de cette constellation se nomme Sirius. Or Sirius n'est que le chien d'Orion, le fidèle et ardent compagnon du chasseur, et encore le chien donné par Jupiter pour être le gardien d'Europe.

Ainsi s'enchaîna l'histoire de la mythologie, dans le sixième signe du zodiaque.

900 milles à l'heure

Un nouveau record mondial vient d'être établi par un avion à réaction « Sabre » construit en Australie par la Commonwealth Aircraft Corporation, au cours des essais officiels qui se sont déroulés la semaine dernière à Melbourne.

Cet avion, piloté par le lieutenant Bill Scott, a facilement dépassé la vitesse du son en volant à 900 milles à l'heure, battant ainsi de loin le record de 715,7 milles à l'heure établi le 17 juillet dernier en Californie par un aviateur américain.

POUDRE HAMODERME contre le HAMONIL R.C. 10866, CAIRE

PEGGY, le plus jeune passager du monde!



Peggy, le jeune léopard âgé de quatre mois à peine, a été récemment le seul passager à goûter à la douceur de vol des avions Comet à réaction de la B.O.A.C. Peggy fut le grand favori du pavillon de l'Ouganda à l'exposition organisée à Bulawayo à l'occasion du centenaire de Rhodes. Il conquiert par sa grâce féline le cœur de tous les visiteurs. Embarqué à bord du Comet de la B.O.A.C. il s'est rendu de Livingstone, en Rhodésie du Nord, à Londres, en passant par le Caire. De Londres il fut emmené en auto à Manchester où il résidera au Zoo Bellevue. Avec son indifférence typiquement féline, Peggy ne prête aucune attention à la stewardesse qui l'accueille à l'aérodrome de Londres et semble bien plus intéressé au spectacle qui l'environne.

Des films russes pour l'Egypte

Nos lecteurs auront la primeur d'apprendre que les films russes vont être projetés au Caire et sont, d'ores et déjà, soumis à l'examen de la censure.

Jusqu'ici, nous avions littéralement été envahis par les films américains escortés de films français et italiens. Allons-nous assister à une invasion du cinéma par le film russe? Toute une série sera prochainement projetée sur nos écrans. Quelques-uns de ces films seront doublés en langue arabe. J'ai assisté à la projection de l'un d'entre eux ainsi que de deux autres animés, vendredi dernier, aux studios « Al Ahram ».

Les dessins animés, doublés en anglais, sont des plus instructifs. Ils sont construits pour contribuer, tout en amusant, à la culture et à la formation morale des jeunes enfants. La réalisation adroitement montée et magnifiquement filmée en Agfa-Color, nous prouve la capacité des techniciens russes et leur compétence dans le 7e art.

Quant au long métrage, au sujet historique, bien qu'il ne fut pas sous-titré, il captiva l'assistance durant toute sa projection.

Raymond NACHATY

LA REVOLUTION EN MARCHÉ Le Tribunal révolutionnaire

L'or de l'étranger voulait fomenté une nouvelle Vendée

Mardi, 15 septembre, place de la République, un peuple immense, dans un enthousiasme délirant et un ordre parfait, a donné mandat aux chefs de la Révolution de poursuivre leur œuvre, de sauver la Patrie, de la faire libre, grande et forte.

Tous nos lecteurs, dans les quotidiens, ont lu — non, sans frémissement — les graves discours de Mohamed Naguib et de Gamal Abdel Nasser, les révélations de Salah Salem et les projections sur l'avenir de Gamal Salem.

On nous permettra, tout d'abord, de faire remarquer que ce spectacle grandiose et sublime, nous l'avions, depuis longtemps, non seulement souhaité, mais, fait prévoir. C'était dans l'ordre des choses, une nécessité inéluctable.

Quand, dans un sursaut, l'Armée avait fait crouler un Trône depuis longtemps chancelant, on s'était borné à parler de « MOUVEMENT ». On voulait croire qu'il suffisait du départ d'un homme pour changer les mœurs. Il fallut s'apercevoir que c'était tout le régime qui était pourri. Comme vient de le dire, dans une apostrophe éloquente, Gamal Abdel Nasser :

« Pendant près d'un quart de siècle, vous avez été régis par une Constitution qui peut être considérée comme l'une des plus modernes, et par de nombreux Parlements formés à l'issue d'élections successives. Vous avez été gouvernés au nom de la démocratie, mais au nom d'une fausse démocratie, vous n'avez pas réalisé vos droits, non plus que votre indépendance. Pas un seul jour, vous n'avez joui de la liberté et de la dignité que la Constitution donna à vos anciens gouvernements à l'exclusion du peuple. »

C'était tout le régime qu'il fallait jeter à terre et cela, c'était « LA REVOLUTION ».

Dans l'euphorie du premier moment, on crut comme, au 4 août 1789, que la Révolution serait BLANCHE, et que les « privilégiés » immoleraient, de bon cœur, leurs intérêts sur l'autel de la Patrie. Pour croire cela, il fallait être doué de cette pureté et de ce désintéressement sublimes qui animent nos dirigeants. Les anciens chefs de parti, de clan ou de bande s'imaginaient qu'ils allaient s'installer sur le « trône » vacant, après avoir couvert de compliments, de titres et de décorations illusoire les chefs du « MOUVEMENT ».

Ils furent déçus, non, découragés. Comme vient de le révéler le major Salah Salem, avec l'or de l'étranger — toujours le même — ils avaient organisé une nouvelle Vendée menaçant l'indépendance, même, de la Patrie.

On a voulu opposer le déroulement pacifique de la Révolution égyptienne au comportement plein de heurts et de drames de la Révolution française. Tel, ne fut jamais notre point de vue. 89 commença, aussi, dans une euphorie générale; il ne s'agissait, même pas, d'expulser un souverain néfaste, mais d'encourager un roi honnête mais faible de faire son devoir et de « maintenir », comme l'eût fait son aïeul, le roi Henri.

A l'exception de la personne royale, l'entourage des deux souverains était le même : également corrompu avec une immense complicité allant jusqu'à la trahison, car l'or de l'étranger — toujours le même — avait fini par corrompre, non seulement la cour et les dirigeants, mais les fournisseurs des armées et les généraux, eux-mêmes.

On sait ce qui s'en suivit et comment le TRIBUNAL REVOLUTIONNAIRE, en dépit de ses excès, sauva la République une et indivisible, la Patrie.

Après un an de longanimité, de Révolution blanche, c'est-à-dire faible, il a fallu réagir devant ces ennemis de l'intérieur qui ne désarmaient pas et qui devenaient, chaque jour, plus audacieux... et le TRIBUNAL DE LA REVOLUTION, enfin vient d'être institué!

Comme la Révolution française créa une nouvelle France qui, tout en triomphant des coalitions étrangères, recréait une nation nouvelle, jetait les bases d'un droit et d'une administration qui allaient être, partout, imités; la Révolution égyptienne veut créer, elle aussi, une nouvelle nation indépendante, prospère et puissante.

Gamal Salem nous en a déroulé le programme. Avec sa population nombreuse, sobre et laborieuse, avec les ressources inépuisables de son Nil, de son sol et de son sous-sol, l'Egypte doit devenir une grande puissance mondiale.

La Révolution française sombra par la rivalité de ses dirigeants qui étaient devenus des chefs de clan et de parti. Il n'en sera pas de même, ici, car c'est là que réside la grande différence des deux mouvements : il n'y a, dans notre jeune équipe plébiscitée par le peuple et qui nous gouverne, aucune compétition partisane.

Pour réaliser le plan immense exposé par le commandant Gamal Salem, la REVOLUTION n'a qu'à s'installer et c'est ce qu'elle fera.

Albert BEZIAT

Al'Ambassade de France



M. E. de Castéja

M. L. Hermet

Le retour de S.E. l'ambassadeur, M. Couve de Murville a été marqué à l'Ambassade de France, par deux changements qui intéressent tout particulièrement les milieux journalistiques.

Tout en le félicitant d'être promu premier secrétaire chargé des affaires politiques, tous nos confrères regretteront le départ de la direction du service de presse et d'information de M. le comte Emmanuel de Castéja. Depuis que ses ancêtres, à la suite du bon roi Henri, « montèrent » à Paris, la noble famille de Castéja n'a cessé de fournir à la France d'illustres et loyaux serviteurs, spécialement dans l'armée et la diplomatie. Cette continuité dans les grandes familles nobles et bourgeoises est une des forces de ce pays. Cette continuité est, d'ailleurs, assurée et renouvelée

par l'afflux incessant qui provient de l'accension venant des milieux populaires.

M. de Castéja nous quitte — nous, les journalistes — que relativement puisqu'il reste à l'Ambassade. Mais, il ne pouvait trouver plus sympathique successeur que M. Louis Hermet et, dans ce poste d'attaché de presse, il faut avant tout dégager une sympathie contagieuse.

M. Louis Hermet est spécialiste des questions arabes, ayant servi en Tunisie, participé, à Genève, aux travaux du comité des Nations-Unies pour les territoires non-autonomes et ayant été chargé de mission en Arabie séoudite. Ses fonctions sont, en ce moment, particulièrement délicates, mais nous sommes persuadés qu'il sera un excellent et dynamique ouvrier de cette grande et traditionnelle amitié franco-égyptienne, amitié qui ne serait guère troublée si des influences adverses et étrangères n'intervenaient trop souvent.

A.B.

PETITES ANNONCES

A céder appartement de 3 chambres, grande entrée et dépendances, 3, rue Zaki. Visite: le matin.

BANQUE BELGE ET INTERNATIONALE EN EGYPT, S. A. E. Location de Coffrets Privés gage de Sécurité. SIÈGE AU CAIRE, SIÈGE A ALEXANDRIE. R. C. C. 39, AGENCE A HELIOPOLIS, R. C. A. 692

BANQUE MISR La Banque Misr, emblème de l'évolution de l'Orient Arabe, œuvre irréfutable de la Renaissance égyptienne, origine des sociétés les plus importantes du pays, s'occupe de toutes les opérations financières, en Egypte et à l'Étranger. Pour tous renseignements, s'adresser au Service des Coffres, auprès de la BANQUE MISR.

LE MONDE ARABE de BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

Liban

La Chambre des députés a approuvé le traité économique arabe

La Chambre, à l'unanimité des députés, a approuvé le traité économique et commercial élaboré par le Comité des Ministres des Finances arabes et adopté par le Conseil de la Ligue Arabe.

Le Liban est ainsi le premier pays arabe à avoir approuvé le traité en question.

La presse et la Ligue Arabe

D'une manière générale, les commentaires de la presse de Beyrouth sont favorables aux décisions prises par la Ligue.

Un terrain d'entente a pu se dégager, en effet, dans la dernière réunion de la Ligue au Caire. C'est le terrain économique qui a été enfin tranché. Après beaucoup de préliminaires et de pourparlers, on est arrivé à admettre le libre échange des produits agricoles entre les pays arabes. Ce succès profite immédiatement, et en premier lieu, au Liban, qui voyait ses pommes et ses fruits s'entasser dans les chambres froides ou pourrir sur place. Le gouvernement Chamoun ne manquera pas d'en recueillir le bénéfice intérieur, car, la politique du ventre a été toujours à l'origine de toutes les faveurs ou défaveurs populaires.

Après ce libre échange agricole, on parle d'un libre échange industriel. Là encore, à côté des inconvénients, beaucoup d'avantages s'offrent aux pays de la Ligue et qui finiront sans doute par l'emporter.

Sur le plan politique, la situation a été plus compliquée à cause du Maroc en particulier, mais la sagesse a fini par gagner sur l'excitation de quelques-uns qui ne demandaient rien moins que le boycottage total de la France!

Comme on le conçoit, la proposition émanait des pays qui n'avaient en fait, rien à faire ou presque, avec la France. Le sens

des réalités de la délégation libanaise a fini par triompher.

Syrie

Appel à l'union

Un appel à l'union autour d'un pacte national vient d'être lancé à tous les partis et groupements politiques par M. Fayçal Assali, chef du « Parti Socialiste Coopératif » dissous.

Après avoir longuement souligné les garanties que la nouvelle constitution procure aux citoyens et les excellentes dispositions du Président de la République de tendre une main sincère à tous en vue d'une collaboration fructueuse, M. Assali a notamment ajouté : « Nous devons préparer pour les lendemains et être prêts à affronter le danger le plus grave qui est celui d'Israël. Ne nous querelons pas pour en arriver à éparpiller nos efforts et perdre notre temps, ce qui pourrait nous exposer à des calamités redoutables ».

Les intérêts communs

Les pourparlers économiques ont commencé entre M. Adib Chichakly et M.M. Abdallah El Yafi, Président du Conseil libanais et Rachid Karami, ministre de l'Economie Nationale libanaise. Cette conférence a pour but de régler les questions économiques intéressant les deux pays, demeurées en suspens jusqu'ici.

Délimitation des frontières

Le Gouvernement Syrien a notifié avec le Gouvernement Turc les noms de ses représentants ayant pouvoir de régler définitivement la question des frontières entre la Syrie et la Turquie. Ce problème une fois terminé, la Syrie entreprendra les pourparlers avec l'Iran et la Jordanie pour limiter ses frontières communes avec ces deux Etats.

Irak

Reprise de l'activité politique

M. Jamil El Madfai, Président du Conseil, a reçu, dès son retour d'Egypte, le Cheikh Rida El Chabibi, chef de l'opposition à la Chambre irakienne. Ils ont examiné ensemble la situation politique intérieure. Il a également entretenu sur le même sujet, M. Mohamed Mahdi Kebbeh, chef du parti « Al Istiklal » et Sadek El Bassam et Nasra El Fares, anciens ministres.

On s'attend cette semaine à une plus grande activité politique pour la formation du nouveau Cabinet après la prise de position des partis politiques dissous et qui consentent à présent à collaborer au sein d'un gouvernement de coalition. Ils posent, toutefois, comme conditions, la dissolution de la Chambre et l'abrogation de la loi martiale et la levée de la censure pour permettre aux nouvelles élections de se dérouler dans une atmosphère de confiance.

Jordanie

Blé américain pour la Jordanie

Un chargement de 10.000 tonnes de blé américain est attendu pour la fin du mois courant en Jordanie afin de soulager la pénurie de blé due à une sévère sécheresse. Cette donation à la Jordanie est la première des donations prévues par le Congrès qui autorisent le Président Eisenhower à employer les stocks alimentaires du gouvernement pour venir en aide aux pays menacés de famine pour un montant de 100 millions de dollars.

Iran

Accord de principe sur les pétroles Les milieux informés assurent

qu'un accord de principe est fait sur le règlement de la question des raffineries et que seul le souci de ménager l'opinion publique est la cause du silence observé par les trois partis intéressés. MOURAKEB

En passant

DES "MISS" ET DES SEISMES

Miss Europe a été élue à Istanbul. La presse entière y a consacré de nombreuses colonnes. L'événement était de taille. Comment passer sous silence le couronnement d'une reine de beauté? Reporters, photographes, jury, spectateurs ont pris d'assaut la vaste estrade qui vit parader les prétendantes au trône de l'art plastique. Mais crac! voilà que les planches cèdent dans un fracas épouvantable, sous le poids de tout ce monde curieux et enthousiaste qui vénère les charmes de ces déesses.

Ce n'est pas tout, la bagarre s'ensuit, les « Miss » haussent le ton, profèrent des paroles (désobligées). Selon elles, le choix du jury n'est pas judicieux. En viendra-t-on aux mains, au crépage de

chignons? Cela, on ne nous l'a pas dit. Déjà on parle de revanche comme dans les batailles sanglantes. Les belles, évincées, se voient lésées. La profonde blessure d'amour-propre saigne de tout son sang. Point d'accord, la lutte doit reprendre et plus chaude cette fois. Il s'agit d'une question de vie ou de mort. Pensez-vous, l'ourlet de l'oreille d'une de ces princesses, ou la longueur de l'orteil de l'autre, ou encore le nombre de centimètres de tissu dans lequel est taillé son bikini, pourrait changer la face du monde, tout comme le nez de Cléopâtre. Le public s'en émeut, il participe avec ardeur à l'action.

L'estrade a craqué de ce côté, résultat : quelques cris et une mizurature de jambes, de bras, de têtes affolées, on en est quitte pour la peur. La terre a craqué de l'autre, victime de la jurie de la nature, résultat : des villages rasés, des villes détruites, des maisons sous les décombres et des centaines de femmes, hommes, enfants et vieillards engloutis dans ces abîmes béants de la terre qui les a naitre. Des sanglots déchirants, des regards d'angoisse, des appels de détresse, des frissons de terreur. Et voilà, ces pauvres innocents qui, hier encore, vivaient au jour le jour, paisibles, vaquant à leurs affaires, ne sont plus aujourd'hui que des déshérités qui sollicitent une aide comme une aumône.

Devant ce triste tableau qui ne reflète que des cendres, a-t-on le courage, je dirai même l'imprudence de faire de l'élection de Miss Europe une affaire d'état? Mais pensez (plutôt) à ces malheureux qui, en dépit de toutes ces catastrophes sont encore menacés de nouveaux ravages, au lieu de vous intéresser à ces fadaises.

Certes drez-vous, chacun de nous a tendu une main amicale, voire fraternelle, à ces abandonnés du sort, nous avons tous contribué à l'œuvre de secours. Et puis, faut-il toujours broyer du noir, nous avons envie de voir quelque chose de gai, en voici l'occasion, l'élection de Miss Europe. La réponse est soutenable, nous avons tous envie de voir la vie en rose, mais n'allez pas faire tant de bruit autour d'un événement qui n'est plus sensationnel alors que des malheureux sans abri meurent de faim et de sommeil. On nous rabâche trop les oreilles, à grand renfort de publicité, de ces manifestations de portée nulle. Et surtout n'allez pas remplir des pages de propos saugrenus qui sortent de la bouche « sacrée » de ces « idoles » : « Miss Italie n'est pas extraordinaire », « J'ai perdu 4 kilos, c'est un handicap ». Tant de mots pour ne rien dire. KIKI.

P.S. Nous avons reçu sur la douloureuse catastrophe une touchante méditation de Raymond Srour. Nous l'en remercions, mais l'abondance des matières nous a mis dans l'impossibilité de la publier.

ACADEMIE DES POETES

La Cinquième Session Annuelle 1953/1954 de la Délégation d'Egypte de la Société des Amis de l'Académie des Poètes de Paris s'ouvrira le dimanche, 4 octobre 1953. Les réunions s'échelonnent d'octobre à avril inclus, le premier dimanche de chaque mois, au Caire, et le troisième, à Alexandrie. Elles seront tenues, sauf imprévu, à 11 h. précises du matin : Au Caire : au bureau de S.E. le Conseiller Dr. Mohamed Sadek Fahmy, 6, rue Chawarby pacha, Président d'Honneur. A Alexandrie : à l'Association Egypte-Europe, 59, rue Fouad Ier. Des représentations théâtrales auront lieu périodiquement sous la direction artistique de Mire Joseph Zénié, le Maître de la Rampe. Un concours de déclamation et un tournoi de poésie, dotés de diplômes et de médailles, comme l'année dernière, clôtureront le cycle de ces réunions. Il serait prudent de s'y préparer dès à présent. Pour toute information ou démarche, écrire au Délégué Général, B.P. No. 1222, Alexandrie.

Chez M. et Mme. K.B. Tandan



Mardi dernier, M. K.B. Tandan, Chargé de Presse de l'Ambassade de l'Inde et Mme, donnaient une réception en leur résidence de Zamalek, en l'honneur de M. Rao Raja Rajwade, Chargé d'Affaires, de l'Ambassade et Mme, et à laquelle la presse était conviée. Dans la photo ci-dessus, prise au cours de la réception, on reconnaît de gauche à droite : Mme Tandan, M. Ihcan Abdel Kuddus, rédacteur du « Rose El Yousséf », Mme Kuddus, M. R. Raja Rajwade, M. K.B. Tandan et Mlle Magda.

La VOIX de L'ORIENT ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Kas-el-Nil — Tél. 24696 LE CAIRE Administrateur : D. CAZES Nos services parisiens sont assurés par M. David Mosseri 3, Rue Paul Escudier, Paris (9e) Tél. : Trinité 3349 Nos services d'Europe du Nord sont assurés par M. Charles Denis (c/o Jansson) II Frejgatan (Stockholm — Suède) Nos services en Amérique du Sud sont assurés par M. Xavier Baudoin de Lusigny Nos services libanais sont assurés par M. N.L. Knezevic Rue Justinien, Imm. Germain, Beyrouth, (Liban)